

Dans le livre sans titre publié par Olivier Vandervliet aux Editions Triangle Books, l'artiste belge JULIEN MEERT met à plat, page après page, sa série de portraits également non titrés, réalisés entre 2014 et 2015. L'objet, lui-même presque tableau, déploie la production dans sa radicalité pour y intégrer finalement le processus, la dissection complexe à l'œuvre dans le temps de création, le temps de l'atelier.

DANS LE SILENCE LE PLUS ABSOLU



Vues de studio par Julien Meert dans son livre éponyme publié par Triangle Books.

Dans un entretien avec les curatrices Devrim Bayar et Zoë Gray donné en 2015 à l'occasion de l'exposition collective *Un-scene III* présentée au Wiels (Bruxelles), Julien Meert explique son rapport à la série, et plus spécifiquement la manière dont elle permet d'envisager l'espace d'exposition comme un méta-tableau dans lequel se déploieraient les peintures dans un rapport d'échange, de confrontation et de complémentarité. Objet-tableau au format 300 x 385 mm proche de l'A3, l'ouvrage, sorti le 10 avril dernier à 300 exemplaires, confronte à l'échelle ces visages anonymes, apparitions flottantes toujours déclinées sur fond bleu.

Julien Meert (*1983, vit et travaille à Bruxelles) s'intéresse dans son travail aux modalités d'apparition de l'image, du motif, de la forme. Peindre est une technique et la peinture un médium qui lui permettent de matérialiser un principe d'allusion, de jouer sur

l'ambiguïté du visible. Dans cette confusion du référent propre, abstraction pure ou figure, anthropomorphismes, visages ou personnages hybrident leurs informations pour mettre à l'œuvre un équilibre des pleins et des vides, présence et disparition. L'espace suggestif du tableau, dans le flou de la spécificité, laisse alors apparaître le générique, le visage type, le modèle. C'est sur ce territoire de l'objectivité que s'est construite l'idée du livre, dépourvu d'information, de titre, de texte, de biographie, de remerciements, de légendes... Une pure objectivité qui pose bien sûr la question de l'archive - que faudrait-il qu'il reste de la série des portraits? Que faudrait-il qu'ils disent de plus que ce qu'ils sont? - et témoigne de l'appréhension de l'artiste du devenir document de son travail.

Car c'est plutôt dans le silence en effet, dans quelque chose de sous-tendu et presque muet que se bâtit à première vue sa pratique. *"C'est une chose étrange que de se retrouver devant une œuvre peinte, complexe, dans laquelle les éléments luttent, meurent et s'entrechoquent dans le silence le plus absolu"* (entretien avec Devrim Bayar pour Le Salon). Dans cet espace presque contredit, il s'agit pour Julien Meert de resserrer, resserrer, et resserrer encore le motif jusqu'à atteindre le moment où la vue se trouble, la voix s'étouffe, où il ne reste presque plus rien. Aveugle, mutique, cette apparente sécheresse renferme pourtant les étapes successives d'un processus complexe. Dans ces tableaux-miroirs, reproduits à partir d'un autoportrait photographique pris avec son téléphone, l'artiste est finalement devenu chacun de nous, dans un mouvement d'aller retour permanent du singulier à l'universel puis de l'universel au singulier à nouveau. Les portraits arborent des visages qui se ressemblent tous, figés dans un moment suspendu d'interrogation, entre surprise et détresse. "Dépersonnalisation et déréalisation" selon le nom du syndrome psychiatrique dont l'artiste tente de figurer l'état. Et pourtant, dans ce contexte diffus, presque mouillé, accentué par l'application de la peinture acrylique à l'aérographe, surgissent d'une peinture trop diluée des expressions, des larmes qui coulent par accident.

Tout ça c'est le grand tourbillon, la cuisine interne, le remue-ménage de l'atelier dont le livre dans ses dix dernières pages veut rendre compte en compilant les prises de vue de l'espace de travail et de production de l'artiste. Sortes de radiographies de la toile, ces photographies extraient le livre de sa fonction purement objective pour la ramener à la subjectivité du témoignage, du document. Fonds, pré-couches, couches, contours, essais chromatiques, déplacement, recouvrement, on entre ici dans le bloc opératoire de préparation de ces visages, là où ils subissent leurs multiples phases de transformation. Ces images *making off* sont la valeur ajoutée documentaire qui permet de déplier dans le format livre les différentes étapes du processus, de créer une narration et en même temps d'y mettre fin. Objectiver. Raconter. Finir. Car c'est bien ici que s'achève la série des portraits sans titre.

Puis se remettre au travail, déjouer la procrastination liée au temps de l'atelier, aux tentations de dispersions, se nourrir de ces parenthèses, les intégrer à la peinture. Là, ont eu lieu les feuilletages de magazines, les découpages et les collages sur des fonds d'aplats de couleurs minimalistes conçus comme des décors d'animation. Ces petits formats réalisés au départ pour la première exposition personnelle de Julien Meert chez Clearing à Bruxelles (10.03 au 9.04.16) ont servi de phases préparatoires aux compositions picturales dépouillées, fragiles, toujours silencieuses à l'œuvre encore une fois dans l'exposition. Dans ces manipulations quasi chirurgicales des couches de peinture qui laissent apparaître ses contours aiguisés, se joue aussi une tentative impossible de cloisonnement entre un héritage pictural et l'influence de la bande-dessinée, entre des couleurs en apparence trop simples et leurs significations polysémiques, quelque chose d'inhibé prêt à crier, une forme d'évidence qui prendrait des allures d'éventualité.

Elisa Rigoulet

JULIEN MEERT MMXVI

32 PAGES, 30 X 38,5 CM,
COUVERTURE SOUPLE
TIRÉ À 300 EXEMPLAIRES
ISBN 978-2-930777-12-2
30,00 EUR + FRAIS DE PORT
EDITION TRIANGLE BOOKS, 2016